

voques. Aussi suis-je plus déterminé que jamais d'aller visiter, ce printemps, ces bons Irlandais, que votre Grandeur verrait sans doute avec plaisir, si j'en étais empêché par quelque accident que je ne prévois pas."

Le 26 avril, autre lettre du même au même :

"La saison avançant toujours, et ne trouvant point d'occasion pour envoyer ce gros paquet qui renferme les Mandements pour la visite de la Nouvelle-Ecosse, Isle Saint-Jean, Cap-Breton, etc., je suis obligé de payer à la poste, dans l'espérance que Votre Grandeur trouvera prochainement une occasion favorable pour l'acheminer à l'adresse de M. Burke.

"Je crois partir d'ici vers le 15 ou 29 de mai pour Québec. C'est, je suppose, le temps le plus propre pour trouver des bâtiments qui voyagent à Halifax. Votre Grandeur voudrait-elle se donner la peine de s'informer d'avance ?"

Mais, le 11 juin de la même année, le prélat est obligé de retirer son mandement du 20 avril précédent et d'annoncer aux habitants de la Nouvelle-Ecosse qu'il lui est impossible de se mettre en route pour aller les visiter. "Nous nous proposons de profiter du premier vaisseau qui ferait voile vers quelque'un de vos ports ; mais la Providence divine en a ordonné autrement. Aucun bâtiment d'Halifax, ou d'aucune partie de la Nouvelle-Ecosse, n'a encore paru dans la radé de Québec ; et les vents constamment opposés auraient empêché notre voyage, quand même nous eussions trouvé quelque moyen de nous embarquer.

"Nous sommes donc forcé, pour les raisons sus-dites, et vu la saison avancée, de remettre à l'an prochain la visite de vos missions ; et la douleur que nous ressentons de ce retardement n'est adoucie que par l'espérance que Dieu nous donne de recueillir une plus abondante moisson, lorsque vous aurez produit, pendant le